



HAL
open science

Ville des vivants et ville des morts. L'espace funéraire en Syrie et Mésopotamie (III^e-II^e millénaires av. J.-C.)

Aline Tenu

► **To cite this version:**

Aline Tenu. Ville des vivants et ville des morts. L'espace funéraire en Syrie et Mésopotamie (III^e-II^e millénaires av. J.-C.). Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.275-285. hal-02277269

HAL Id: hal-02277269

<https://hal.science/hal-02277269>

Submitted on 3 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VILLE DES VIVANTS ET VILLE DES MORTS

L'ESPACE FUNÉRAIRE EN SYRIE ET MÉSOPOTAMIE

(III^e-I^{er} MILLÉNAIRES AV. J.-C.)

Aline TENU
CNRS – ArScAn-HAROC,
aline.tenu@mae.cnrs.fr

L'espace funéraire en tant que tel n'a que peu été étudié dans le domaine syro-mésopotamien et on l'a généralement réduit à une opposition entre des tombes situées sous les maisons et des cimetières souvent hors les murs. Le champ géographique et chronologique est naturellement beaucoup trop vaste pour prétendre à l'exhaustivité des situations, des problématiques et des questionnements, mais à partir de quelques exemples, il est possible de réfléchir à d'autres grilles d'analyse pour envisager la relation des vivants et des morts d'abord dans ces deux cas, puis sur le site de Tell Banat pour lequel les fouilleurs ont proposé que ce fût justement l'espace des morts qui structura celui des vivants et non l'inverse.

LES MORTS SOUS LES MAISONS AU II^e MILLÉNAIRE

Quelques cas

Ur

Le site d'Ur a livré, pour le début du II^e millénaire, une ville extraordinairement bien conservée qui a pu être extensivement fouillée (plus de 50 maisons dans le quartier AH). Les maisons comportaient généralement une chapelle équipée d'un autel¹, sous le sol de laquelle se trouvait une tombe voûtée où étaient enterrés les adultes (Fig. 1). La découverte d'inhumation en sarcophage de terre cuite, en jarre ou en pleine terre en dehors de ces caveaux s'expliquerait par des décès trop rapprochés dans le temps pour que les restes du précédent défunt puissent être repoussés comme cela se pratiquait habituellement ou encore par le fait que le caveau était plein.



Fig. 1 : caveau sous le sol d'une maison d'Ur (WOOLLEY & MALLOWAN 1976, pl. 47:a)

Aucun enfant ne fut cependant découvert dans ces tombes maçonnées : ils étaient enterrés soit dans des bols couverts d'un autre bol soit dans des récipients céramiques de forme particulière, spécifiquement funéraire, appelés « clapiers » par le fouilleur² (fig. 2).

¹ Woolley et Mallowan, 1976 : 29.

² Woolley et Mallowan, 1976 : 33-34.



Fig. 2 : tombes d'enfants en jarres et en "clapiers" sous le sol d'une chapelle domestique (WOOLLEY & MALLOWAN 1976 pl. 29:a)

L. Woolley s'étonna beaucoup de la pauvreté du matériel découvert dans ces tombes qu'il explique par un changement radical de pratiques funéraires après le III^e millénaire. À ce moment-là, les morts étaient enterrés seuls dans des cimetières, il fallait donc qu'ils soient inhumés avec toutes les provisions dont ils auraient besoin pour la vie dans l'au-delà. À l'époque paléo-babylonienne en revanche, les morts faisaient toujours partie de la communauté familiale et étaient de fait régulièrement « nourris »³.

Des centaines de tombes ont été fouillées (195 sont décrites rapidement⁴), mais toutes en fait ne se trouvaient pas sous les maisons : certaines étaient dans des niveaux au-dessus du sol des habitations ou sans connexion avérée. L'absence complète d'étude anatomique ostéologique en limite par ailleurs considérablement notre compréhension. Si les jeunes enfants se reconnaissent aisément, ce n'est pas le cas pour les adolescents, par exemple, et l'on a, en fait, aucune certitude sur le nombre minimum d'individu dans les tombes. La détermination sexuelle ne repose de plus que sur le matériel associé.

Ugarit

Le site d'Ugarit a livré environ 200 tombes, datées principalement de l'âge du Bronze récent⁵. Ces caveaux maçonnés, construits en même temps que les fondations de la maison, faisaient donc complètement partie du plan d'origine. On en compte en moyenne 1 pour 2 à 3 maisons. Cette inadéquation s'expliquerait par le fait qu'une même tombe accueillait tous les morts d'une famille qui vivaient dans différentes maisons⁶. La qualification de ces tombes comme « familiales » est largement admise et pourtant S. Marchegay critique ce terme en l'absence de l'étude des défunts. À Ugarit en effet, aucune étude ostéologique de tombe intacte n'a jamais pu être possible⁷.

Emar

La ville d'Emar a aussi été très souvent citée en relation avec les tombes familiales. Dans certains contrats, une clause stipulait en effet que le caveau familial était vendu en même temps que la maison⁸. Par ailleurs, dans des textes d'héritage, le testateur précisait que l'héritier devait invoquer, honorer, redouter ou servir (selon les traductions) « ses dieux et ses morts ». Enfin, des rituels « à la porte de la tombe » et des offrandes « *ana abî* » ont été compris comme des rituels mensuels pour les morts à Emar⁹.

³ Woolley et Mallowan, 1976 : 36-38.

⁴ Voir les tableaux Woolley et Mallowan, 1976 : 195-213.

⁵ Au Bronze moyen, des tombes en pleine terre, individuelles ou plurielles, primaires ou secondaires ont été fouillées, mais à partir du Bronze moyen II, seules les tombes construites sont documentées (Marchegay, 2008 : 104-106).

⁶ Marchegay, 2008 : 106-107.

⁷ Marchegay, 2008 : 110.

⁸ Durand, 1989.

⁹ Pitard, 1996 : 130-137.

Le « support » matériel de cette relation très forte avec les morts, compris plus généralement comme les ancêtres, était constitué par la tombe. Outre des arguments philologiques et logiques (le caveau serait cédé à trop bas prix), la limite principale à cette proposition réside dans l'absence complète de tombes fouillées à Emar alors que le tissu urbain a été largement exploré¹⁰.

Quelques remarques

L'interprétation de ces tombes et caveaux sous les maisons et sous les palais (mais ce ne sont que les maisons des rois) a largement été alimentée par la pratique bien documentée pour l'époque paléo-babylonienne, notamment à Mari, du *kispum*¹¹. Il s'agissait d'un repas funèbre dont le premier geste était de rompre le pain et qui était partagé par les vivants et les morts, mais d'après le CAD, aucune attestation du terme n'est enregistrée pour Ugarit ou Emar. La charge de ces rites aux morts et aux ancêtres relevait de l'héritier principal qui recevait la maison ainsi que la ou les tombes qu'elle abritait¹². Ce cadre interprétatif très cohérent et logique en apparence où l'entretien cultuel et matériel des morts et des ancêtres est intimement associé à la maison soulève cependant quelques remarques.

D'abord, une distinction s'impose entre ce qui est funéraire, c'est-à-dire lié directement aux funérailles, de ce qui est mortuaire et qui concerne la « gestion » de la mort et des morts plus généralement¹³. Le *kispum* par exemple qui a lieu deux fois par mois¹⁴ est donc un rituel mortuaire et non funéraire. À l'inverse pour Ugarit, le texte RS 34.126, qui a largement été interprété dans le cadre du *kispum*, affère à des funérailles, sans doute celles de Niqmaddu III, et il s'agit donc d'un texte funéraire et non mortuaire¹⁵. Pour D. Pardee, aucun des rites mortuaires qui auraient pu être pratiqués n'est documenté à ce jour¹⁶.

Ensuite, on peut s'interroger sur l'équivalence qui est faite quasi systématiquement entre les morts et les ancêtres. C'est le philosophe anglais H. Spencer (1820-1903) qui le premier, dans *Principles of Sociology* paru en 1877 à Londres, a insisté sur l'importance du culte des ancêtres qui serait pour lui à l'origine même de la religion. Il s'agirait du culte rendu à quelqu'un de particulier dans les religions « primitives », celui qui était remarquable de son vivant le serait encore plus dans la mort, ce qui explique le développement d'un culte. Or les données mésopotamiennes documentent des situations très différentes. Dans le texte du *kispum* de Mari par exemple, Sargon et Narâm-Sîn, qui ne sont pas les véritables ancêtres de la dynastie de Samsî-Addu, sont mentionnés¹⁷ alors que dans les textes d'Ugarit ou de Nuzi, les morts qui sont nommés et honorés étaient apparemment les défunts de la famille. Ces textes traduisent donc des pratiques fondamentalement différentes qui concernent soit le souvenir de gens de l'entourage, même relativement lointain, soit la commémoration de personnages illustres.

Enfin, et c'est un point crucial pour notre propos, il n'est pas attesté qu'un lien physique ait été nécessaire entre les restes des défunts et les rites mortuaires. Dans les textes de Mari par exemple, le *kispum* ne se déroulait pas dans ou à proximité des tombes, mais dans la salle des trônes (salle 65 ?)¹⁸. Il faut ainsi absolument essayer de dissocier les tombes destinées à être ouvertes ou jamais fermées comme c'est le cas à Qaṭna, par exemple, de celles dont l'ouverture était source de malédictions comme celles des reines de Nimrud. L'absence d'observations de terrain limite bien souvent l'approche analytique dans ce domaine, mais il me semble néanmoins essentiel de garder à l'esprit cette distinction fondamentale pour aborder le rapport aux morts dans les rites funéraires et dans les rites mortuaires : l'espace des morts restait-il ou non accessible aux vivants¹⁹.

¹⁰ À l'exception d'une unique tombe, celle d'un enfant, qui est peut-être postérieure à la destruction de la ville (Pitard, 1996 : 139).

¹¹ Voir entre autres : Durand et Guichard, 1997, Tsukimoto, 1985, Jacquet, s. p., Jonker, 1995, 187-211.

¹² Voir par exemple pour la période-assyrienne Michel, 2008 et 2009.

¹³ Pardee, 1996 : 273-274.

¹⁴ Jacquet, s. p.

¹⁵ Pardee, 1996 : 274.

¹⁶ Pardee, 1996 : 285.

¹⁷ Durand et Guichard, 1997 : 64.

¹⁸ Durand et Guichard, 1997 : 64-65.

¹⁹ Sur les rituels et les offrandes faites en particulier pour le *kispum* voir Lion, 2009a avec bibliographie antérieure.

LES CIMETIÈRES À CRÉMATION

À l'âge du Fer se généralisent, en Syrie de l'Ouest, principalement, des cimetières situés hors les murs et liés à un traitement particulier du corps : la crémation²⁰ et c'est ce trait qui a surtout retenu l'attention des chercheurs plus que la spécificité de l'espace funéraire en apparence rupture avec l'enterrement sous les maisons.

Les cimetières

Karkemiš

Le plus anciennement connu de ces ensembles est constitué par les cimetières autour de la ville de Karkemiš fouillés par L. Woolley et T. E. Lawrence avant la première guerre mondiale. Plus d'une centaine de dépôts ont été fouillés, datés entre 1200 et la fin du VII^e siècle²¹.

L'architecture funéraire comprend deux grands types : les tombes à bassin (*bath burials*) et les tombes en jarre (*pot burials*)²². Pour L. Woolley, le matériel déposé au contact des ossements était les objets personnels du défunt (sceaux-cylindres, éléments de parures, fusaïoles, astragales, bâtonnets en os, mais aussi pointes de flèche ou couteaux), alors que celui placé en dehors de l'urne constituait des offrandes funéraires²³ (fig. 3).

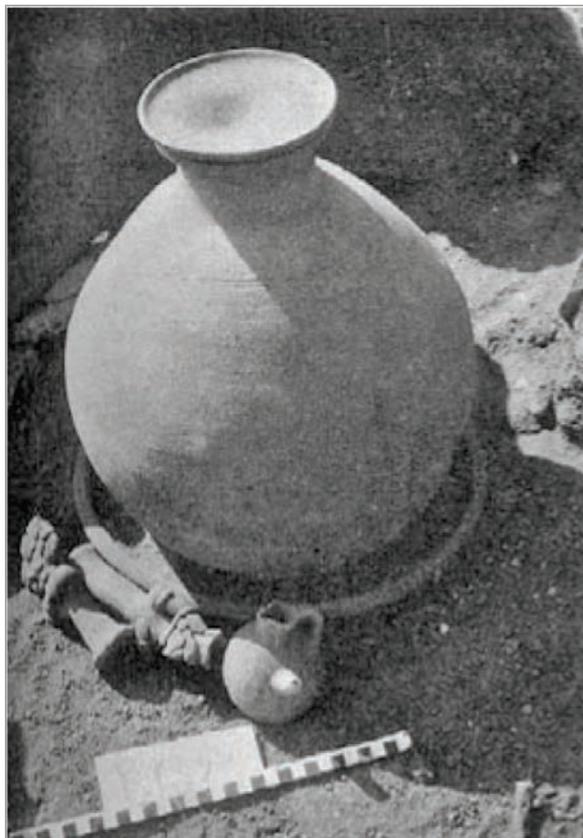


Fig.3 : tombe à crémation attribuée à un enfant
(WOOLLEY 1939, pl. VI:2)

Hama

Le site de Hama, sur l'Oronte, a été exploré par une mission danoise entre 1931 et 1938. Plus de 1500 dépôts mis en terre entre 1200 et 720 environ y ont été découverts²⁴. Les tombes sont principalement constituées d'une urne enterrée dans une petite fosse, parfois entourée de chaux, avec généralement une coupe servant de couvercle et parfois des objets associés²⁵. Le nombre important de dépôts cassés a conduit P. J. Riis à penser qu'ils n'étaient pas signalés en surface²⁶. Le matériel déposé dans les tombes est très important et très varié : pots miniatures, épées, écailles d'armures, sceaux-cylindres, couteaux, pointes de flèches, bijoux, fusaïoles, astragales, objets en os, etc²⁷. Des restes brûlés de faune (mouton, chèvre, bœuf, chien ou chacal) furent également retrouvés²⁸. Les données ostéologiques sont rares, mais la publication mentionne néanmoins plusieurs tombes multiples associant un adulte et un enfant brûlé ou un adulte et un nouveau-né non incinéré. Plus d'une vingtaine de tombes de nouveaux-nés non incinérés furent découvertes, montrant que les tout-petits bénéficiaient d'un traitement spécial, mais partageaient l'espace des adultes²⁹.

²⁰ Voir par exemple Bienkowski, 1982.

²¹ Woolley, 1939 : 19.

²² Woolley, 1939 : 14-15.

²³ Woolley, 1939 : 16 .

²⁴ Riis, 1948 : 222.

²⁵ Riis, 1948 : 27-28.

²⁶ Riis, 1948 28.

²⁷ Riis, 1948 : 32-36.

²⁸ Riis, 1948 : 30.

²⁹ Riis, 1948 : 36.

Tell Shiukh Fawqâni

Le cimetière de Tell Shiukh Fawqâni a été découvert en 1997 en contrebas du tell et a livré près de 150 tombes constituées d'une urne généralement couverte d'une assiette, parfois d'un cratère et régulièrement accompagnée de matériel céramique ou de restes fauniques.

L'âge et le sexe (d'après des observations ostéologiques) semblent des critères discriminants pour le choix du matériel déposé avec les restes osseux : les enfants sont enterrés avec des éléments de parure, les femmes avec des perles, des fusaïoles, des astragales, des outils en fer et les hommes des pointes de flèche ou des lames de hache dans le même métal.

Le nombre minimum d'individus par tombe varie de 1 à 4. Il n'y a pas d'exclusion mais les tout petits (moins de 2 ans) étaient enterrés avec un adulte, qui, étonnamment, était toujours plutôt un individu robuste. Une tombe associait cependant les restes d'un sujet robuste, d'un gracile, d'un enfant de 4-8 ans et d'un fœtus. Quelques cas de tombes doubles réunissant deux adultes sont également attestés : il s'agit alors toujours d'un individu robuste et d'un gracile. Dans toutes ces tombes plurielles, les ossements des différents défunts n'étaient jamais mélangés (à une exception) et le matériel de chacun restait avec lui³⁰.

Tell al-Nasriyah

Une cinquantaine de dépôts ont été fouillés depuis 2008 dans le cimetière découvert sur le site Tell al-Nasriyah (fig. 4). La constitution des dépôts y est très simple : seuls deux cas de couvercles sont attestés et aucun matériel, aucun dépôt faunique n'accompagnait la jarre. Les dépôts étaient soit enterrés soit simplement posés sur la roche-mère qui affleure presque partout. L'existence d'urnes non enterrées est actuellement la seule attestation connue. Le matériel associé au défunt dans la jarre même est constitué de perles en faïence ou en pierre, d'astragales, d'outils en métal etc. De grandes quantités de matière vitreuse bleu-vert fondue ont par ailleurs été découvertes avec les restes osseux ainsi que des restes de faune³¹. Le cimetière comptait par ailleurs une installation collective : une pierre à cupules, qui est à ma connaissance la seule de ce type attestée en contexte funéraire³².



Fig. 4 : vue du cimetière à crémation de Tell al-Nasriyah (cliché mission archéologique syro-française de l'Oronte)

³⁰ Ces données sont encore en cours de publication. Voir Al-Bahloul, Barro & d'Alfonso, 2005, Bachelot, Le Goff et Tenu, 2002, Bachelot et Tenu, 2005, Le Goff, 2001, 2005 et 2007, Tenu, 2007, 2009, Tenu et Bachelot, 2005.

³¹ Tenu et Rottier, 2010, Maqdissi *et al.* (sous presse), Parayre *et al.* (sous presse).

³² Tenu (sous presse).

Quelques éléments d'analyse

C'est a priori la pratique de la crémation qui a été perçue comme le fait marquant pour ces cimetières, mais à Tell Shiukh Fawqâni cinq inhumations dont quatre résiduelles coupées par des incinérations et une tombe double associant un individu inhumé aux restes brûlés ont été trouvées. Cette tombe est d'ailleurs pour l'instant la plus ancienne datée (1395-1041 av. J.-C.). Ces quelques données indiquent que le changement d'espace funéraire a sans doute précédé le changement du traitement du corps. La généralisation de la crémation ne trouve pas d'explications claires (raisons d'hygiène, nouveau rapport au corps dont le pourrissement est devenu insupportable, rôle nouveau du feu psychopompe, etc.), mais l'une d'elle, le désir ou la nécessité de déplacer les morts facilement s'articule avec le changement d'espace funéraire. Là aussi plusieurs hypothèses peuvent être émises : les morts deviennent plus dangereux et doivent donc être séparés des vivants, la relation à l'espace a changé avec la constitution de zones séparées et distinctes pour les vivants et les morts, la légitimation de l'appropriation d'un territoire, devenue plus difficile, passe par un caractère ostentatoire des sépultures et par un lieu dévolu à ses morts ou encore la maison n'est plus un lieu structurant pour la communauté.

Toutes ces observations pourraient faire penser que les morts, rejetés de l'espace des vivants, regroupés entre eux, dépersonnalisés par le passage au feu, avaient perdu un peu de leur importance dans la structuration sociale et familiale « quotidienne ». Cette impression est renforcée par le fait qu'on ne sait rien de la manière dont les tombes pouvaient être non seulement signalées en surface mais en plus dont le souvenir de l'identité du mort était ou non maintenu. Elles traduisent pourtant plutôt un changement de relation aux morts. D'abord, ces derniers ne perdaient pas complètement leur identité dans la tombe puisque leurs ossements n'étaient pas mélangés et que leur genre restait marqué dans la tombe. Le regroupement en cimetière traduirait ainsi davantage une sorte de « mise en commun » des morts avec des funérailles publiques et des rites collectifs exécutés dans les cimetières mêmes, qui devenaient les lieux de contact avec les morts. À Tell al-Nasriyah par exemple, la pierre à cupules n'était associée à aucune tombe particulière et servait sans doute pour tous.

LES MORTS ET LA VILLE : TELL BANAT.

Dans les cas précédents, l'espace des vivants structurait clairement celui des morts, mais l'inverse a peut-être également existé au III^e millénaire sur le site de Tell Banat (zone de sauvetage du Tishrin, vallée de l'Euphrate en Syrie) fouillé et étudié par T. McClellan et A. Porter. Un site funéraire serait à l'origine du développement de l'établissement urbain (fig. 5).

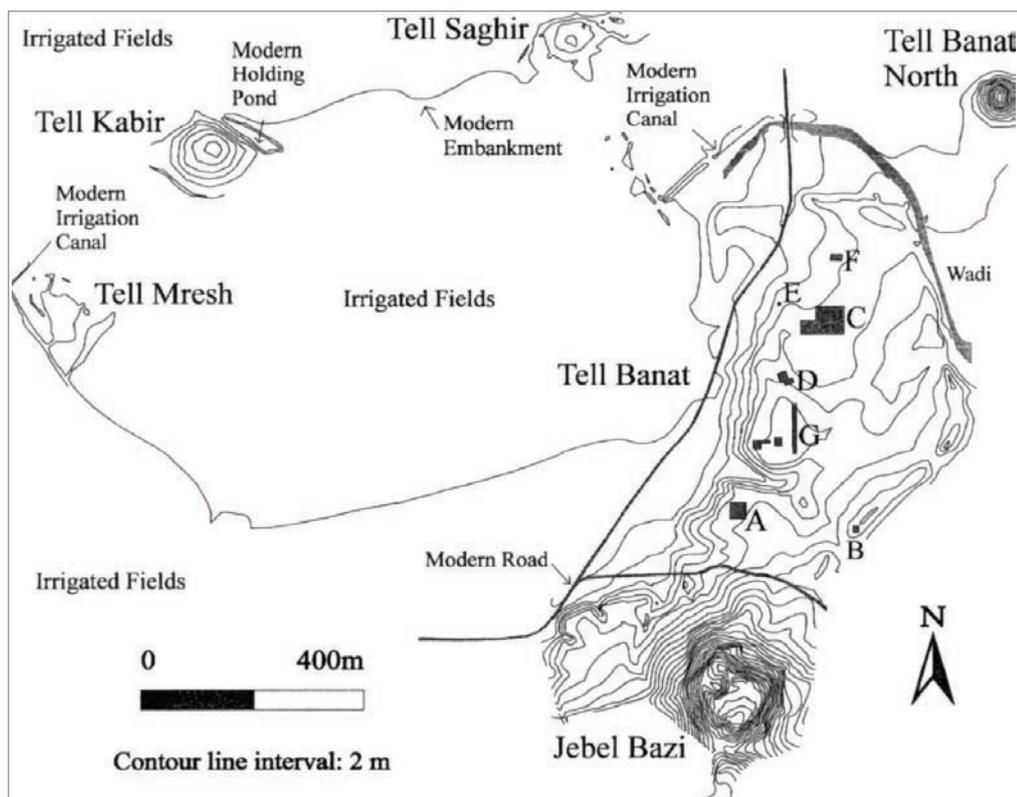


Fig. 5 : plan du site de Tell Banat (PORTER 2002a, fig. 2)

Chronologie de Tell Banat

Date	Période	Area D	Area G	Area C	Area F	Area A	Banat Nord	Tombes
?	V	*	*	Mortuary Mound II	*		WM C	
ca. 2600	IV	Production de poterie		Plateforme		*	WM B2	
	IV	Production de poterie	Production de poterie	Bâtiment 7	Bâtiment public		WM B	1/7
ca. 2450	III	Production de poterie	Production de poterie	Bâtiment 6	Quartiers domestiques	Production de poterie	WM A	2/4/6
ca. 2300	III	Aucune attestation	Production de poterie					7 9

Tableau 1 : Tableau chronologique de l'occupation de Tell Banat (d'après PORTER 2002a, table 1)

Période V

Pour la période la plus ancienne (V), seule une activité funéraire est connue sur le site qui compte de nombreux *tumuli* dont le *White Monument* dans son état le plus anciennement repérable (WM C)³³ (fig. 6) et le *Mortuary Mound II* (MM II), un mont conique retrouvé tronqué, fait de couche de graviers et de sédiments couvert par un revêtement tassé et durcie de pisé blanc dont les surfaces ouest et est étaient ondulées (secteur C)³⁴.

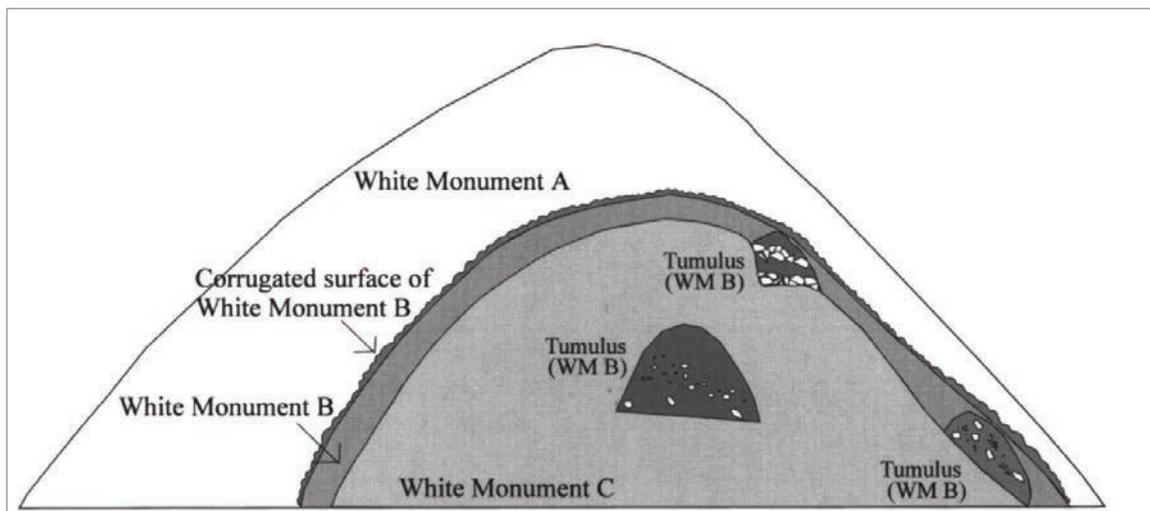


Fig. 6 : coupe schématique du White Monument (PORTER 2002a, fig. 4)

Période IV

À la période suivante (IV), des cairns et des petits *tumuli* (WM B2) contenant des os humains désarticulés et quelques céramiques furent creusés dans la surface du *White Monument* WMC³⁵, alors que le MM II fut complètement recouvert par dépôt graveleux anthropique épais de 3,50 m, atteignant 60 m de diamètre³⁶. Un quartier de production céramique (secteur D) commença alors à fonctionner³⁷. Dans un second temps, le WM B2 fut englobé dans un nouveau monument constitué de couches de pisé superposées qui lui donna une apparence « ondulée » (WM B). Sur sa surface et dans le remplissage furent découverts de nombreux dépôts d'os désarticulés, de perles ou de céramique³⁸. Le secteur C accueillit alors un complexe public, le bâtiment 7, construit sur une série de terrasses artificielles avec

³³ Porter, 2002a : 13-14 et 2002b : 160.

³⁴ Porter, 2002a : 16 et Porter, 2002b : 158-159.

³⁵ Porter, 2002a : 14-15.

³⁶ Porter, 2002a : 16.

³⁷ Porter, 2002b : 158.

³⁸ Porter, 2002a : 15 et Porter, 2002b : 161.

une place centrale pavée de briques cuites bituminées où se trouvait un hypogée, la tombe 7³⁹. Celle-ci était composée de 5 chambres reliées par des passages. Ses parois étaient plaquées de dalles dressées soigneusement équarries, ses sols étaient de briques cuites couvertes de bitume et son toit constitué de dalles de pierre pesant chacune plus d'1 tonne.

La chambre principale F contenait un sarcophage en bois, avec sans doute les restes du premier défunt mais très mal conservés (inhumation primaire et individuelle⁴⁰). Il était accompagné de plus d'un millier de perles en or de toutes sortes, d'incrustations d'yeux et de sourcils de statues, de divers petits objets raffinés et d'œufs d'autruche. Dans une autre chambre (D), une cinquantaine de pots fut retrouvée avec les ossements d'un adulte d'environ 20-35 ans déposé là secondairement qui avait travaillé durement et souffert d'une alimentation pauvre. Il était pourtant enterré avec des pendants raffinés en or, deux mouches en lapis-lazuli et une épingle en bronze⁴¹.

Les activités artisanales (production céramique, travail de la laine etc.) occupaient 2 ha des secteurs D-G et aucun quartier résidentiel séparé ne fut identifié.

À partir de cette période, les activités funéraires et mortuaires présentent une très grande diversité et un lien est clairement apparu entre l'architecture funéraire et le traitement des morts : les dépôts primaires sont individuels, parfois sur le sol non enterrés, protégés par des pierres ou dans des fosses déjà existantes comme des fours abandonnés, avec très peu voire pas de biens d'accompagnement. Dans les tombes à puits ou à chambre, ainsi que dans le *White Monument*, les dépôts sont pluriels et secondaires⁴².

Période III

Le WM B fut à son tour recouvert de dépôts horizontaux épais de 1,5 à 2 m très érodés au moment des fouilles, mais qui devaient donner un aspect de pièce montée ou de ziggurat au monument dans son dernier état (WM A). Les restes humains y constituaient des dépôts bien définis et délimités avec des offrandes funéraires⁴³. Le bâtiment 7 fut remplacé par une nouvelle construction, le bâtiment 6 qui était plus massif et moins ouvert, alors que la tombe 7, réutilisée, n'était plus du tout ni visible ni accessible. La production céramique fut relocalisée au sud, un nouveau quartier résidentiel séparé fut construit et au nord du site, sur le Tell Kabir, un large temple *in antis* fut bâti selon les mêmes techniques que le bâtiment 6⁴⁴.

Essai d'interprétation

Plutôt que d'interpréter Tell Banat comme un cas typique de « cité-État » dominée par une élite dont l'origine et le pouvoir seraient étroitement liés à la gestion des surplus de la production céréalières, A. Porter propose de le comprendre comme un site funéraire de pasteurs⁴⁵ dont le contrôle aurait permis l'émergence et la domination d'un lignage. À l'origine, les monuments mortuaires (*White Monument* et *Mortuary Monument II*) supportaient, alimentaient et définissaient l'identité de groupes de pasteurs par le culte d'ancêtres communs, que l'on y « fabriquait » véritablement à la suite de toute une série de manipulations des ossements. Leur présence fixait le territoire, en même temps qu'elle conduisait progressivement à la sédentarisation au moins partielle d'un groupe et d'un lignage qui avait en charge leur « entretien » matériel et culturel. La production céramique qui commença alors était destinée aux offrandes et aux cultes mortuaires.

Cette situation aboutit dans une deuxième étape à une concentration du pouvoir dans ce seul lignage, qui promut le *White Monument* au détriment du *Mortuary Monument II* qui fut alors abandonné voire nié. A ce moment-là, le groupe dominant se trouvait non pas au sommet, mais plutôt au centre de la population (bâtiment 7 et tombe 7), encore organisée selon des relations de parenté réelles et fictives.

À la période suivante une véritable différenciation spatiale naquit avec la monumentalisation et l'isolement du bâtiment 6, la construction d'un temple séparé à Tell Kabir et le partage entre des zones uniquement dévolues à la production et d'autres aux habitations.

³⁹ Porter, 2002b : 158.

⁴⁰ Les premières observations ostéologiques pour l'ensemble du site ont été publiées dans WILHELM 2006.

⁴¹ Porter, 2002a : 18-20.

⁴² Wilhelm, 2006.

⁴³ Porter, 2002a : 15-16.

⁴⁴ Porter, 2002a : 27.

⁴⁵ L'origine pastorale du site a été plus particulièrement étudiée dans McClellan, 2004 et Porter, 2004.

Le maintien du *White Monument* pourrait témoigner d'une certaine continuité mais pour A. Porter le caractère très ostentatoire de la construction dans son dernier état signalait au contraire la volonté d'un groupe d'établir sa position différente⁴⁶.

Cette reconstitution des étapes du développement urbain est extrêmement stimulante et l'on peut même se demander si Tell Banat fut réellement un site funéraire, tant les dépôts primaires sont restreints et peu voire pas enterrés (à l'exception de la chambre F de la tombe 7). Les « tombes » primaires apparaissent en effet davantage comme des zones de décharnement⁴⁷ et non comme de véritables sépultures car si l'on suit la définition donnée par exemple par J. Leclerc : « dans l'intention des acteurs, une sépulture est conçue pour toujours. [...] Une sépulture est un dépôt définitif »⁴⁸. Or à Tell Banat, le dépôt primaire semble provisoire avant que les ossements, manipulés, passés au feu souvent et en tout cas choisis et triés ne soient déposés dans une tombe à chambre ou à puits ou dans un *tumulus*. Si ce n'est un site à l'origine funéraire, Tell Banat apparaît comme un établissement humain où les activités mortuaires sont particulièrement importantes, sans doute destinées à la « fabrique des ancêtres », pour reprendre l'expression d'Anne Porter, et à leur culte⁴⁹.

*

On peut envisager plusieurs cas où le monde des morts et celui des vivants sont en contact : l'espace funéraire proprement dit, c'est-à-dire celui des tombes, mais aussi celui du traitement funéraire comme les structures à décharnement de Tell Banat ou encore les zones de crémation – qui peuvent être également celles de la tombe définitive⁵⁰ – et l'espace mortuaire où se pratiquent des rites liés à la mort n'est pas nécessairement associé aux restes du défunt⁵¹. Les archéologues peinent bien souvent à identifier ces deux derniers espaces en l'absence de tombes⁵². L'analyse et l'interprétation de ces espaces demande également d'envisager la relation aux défunts et aux ancêtres que l'on assimile peut-être trop facilement. Il existe ainsi un culte aux morts « récents » destiné à leur assurer une vie paisible dans l'Au-delà pour qu'ils n'empoisonnent pas la vie des vivants et qui permet aussi le processus de deuil. Ensuite le culte aux morts de la famille participe de la légitimation et du souvenir et enfin le culte aux ancêtres du groupe, qui ne sont pas les aïeux par le sang, assoit et définit sa cohérence et son identité.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- AL-BAHLOUL Kh., BARRO A. et D'ALFONSO L. 2005. Area H. The Iron Age Cremation Cemetery. In BACHELOT L. et FALES F. M. (éd.), *Tell Shiukh Fawqâni 1994-1998*, Padova, Sargon, p. 997–1048.
- AL-MAQDISSI M., D. PARAYRE, M. SAUVAGE, I. SHADDOUD. 2011. Mission archéologique Syro-Française de l'Oronte : la campagne de fouilles de 2010 à Tell al-Nasriyah (Hama), *Orient-Express* (sous presse).
- BACHELOT L., LE GOFF I. et TENU A. 2002. La nécropole de l'âge du Fer de Tell Shioukh Faouqâni. *Orient-Express* 2002/1 : 17–20.
- BACHELOT L. et TENU A. (éd.). 2005. Entre mondes orientaux et classiques : la place de la crémation. Actes du colloque international de Nanterre, 26-28 février 2004. *Ktéma* 30. Strasbourg : Université Marc Bloch.
- BIENKOWSKI, P. 1982. Some Remarks on the Practice of Cremation in the Levant. *Levant* 14 : 80–89.
- BONATZ D. 2000. *Das syro-hethitische Grabdenkmal: Untersuchungen zur Entstehung einer neuen Bildgattung in der Eisenzeit in nordsyrisch-südanatolischen Raum*. Mainz : Philipp von Zabern.
- CURTIS J. E., MCCALL H., COLLON D. et AL-GAILANI WERR. 2008. *New light on Nimrud: proceedings of the Nimrud Conference 11th-13th March 2002*. London : British Institute for the study of Iraq.

⁴⁶ Porter, 2002a : 26-28, 2002b : 169-170.

⁴⁷ Anne Porter suggère d'ailleurs que la zone autour de la tombe 7 était dévolue au décharnement (Porter, 2002a : 19).

⁴⁸ Anne Porter suggère d'ailleurs que la zone autour de la tombe 7 était dévolue au décharnement (Porter, 2002a : 19).

⁴⁹ Je renvoie ici au détail de l'argumentation d'A. Porter (2002a : 8-10).

⁵⁰ Voir par exemple les tombes découvertes à Tell Sheikh Hamad (Kreppner, 2008) et Ziyaret Tepe (http://www3.uakron.edu/ziyaret/operation_a.html).

⁵¹ Pour l'âge du Fer, l'existence de chapelles mortuaires indépendantes des lieux de sépultures a été proposée notamment par H. Niehr (2006), D. Bonatz (2000) et tout récemment par E. J. Struble et V. Rimmer Herrmann (2009). Voir aussi pour les morts sans cadavres ou sans sépultures, Lion, 2009b : 239-242.

⁵² Voir Pfälzner, 2001.

DURAND J.-M. 1989. Tombes familiales et culte des Ancêtres à Emâr. *N.A.B.U.* 1989/4 : 85–88.

DURAND J.-M. et GUICHARD M. 1997. Les rituels de Mari. *Florilegium Marianum* 3 : 18–78.

JACQUET A. sous presse « Funerary rituals and cult of the ancestors during the amorite period: the evidence of the royal archives of Mari », In: (Re-)Constructing funerary rituals in the Ancient Near East (Actes du colloque organisé par le Promotionsverbund "Symbole der Toten", Prof. Dr. Peter Pfälzner, Altorientalisches Seminar, Universität Tübingen, les 21-23 mai 2009), *Qatna Studien* 4, Tübingen (sous presse)

JONKER G. 1995. *The Topography of Remembrance. The Dead, Tradition, and Collective Memory in Mesopotamia*, Leiden, New York, Cologne, E.J. Brill.

KREPPNER, F. J. 2008. Eine außergewöhnliche Brandbestattungssitte in Dūr-Katlimmu während der ersten Hälfte des ersten Jt. v. Chr. In : BONATZ D., CZICHON R. M. et KREPPNER F. J. (éd.), *Fundstellen, Gesammelte Schriften zur Archäologie und Geschichte Altvorderasiens ad honorem Hartmut Kühne* : 263–276. Wiesbaden : Harrassowitz.

LECLERC J. 1990. La notion de sépulture. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, Nouvelle Série* 2/3-4 : 13–18.

LE GOFF I. 2001. Premiers éléments sur les ossements humains brûlés de la nécropole du chantier H de Tell Shioukh Faouqâni. *Orient-Express* 2001/1 : 19–21.

LE GOFF I. 2005. A propos de la nécropole à incinération de Tell Shioukh Faouqâni (Syrie) : recherche des séquences temporelles du protocole funéraire. In : BACHELOT et TENU (éd.) : 21-27.

LE GOFF, I. 2007. Lecture sociale des vestiges humains de la crémation : l'exemple de Tell Shioukh Fawqâni. In : BARAY L., BRUN P. et TESTART A. (éd.), *Actes du colloque Pratiques funéraires et sociétés, tenu à Sens, 12-14 juin 2003* : 277–284. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon.

JOANNÈS F. 2005. « La conception assyro-babylonienne de l'au-delà », dans BACHELOT et TENU (éd.), p. 75–86.

LION B. 2009a. Nourrir les morts. *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn IX, 2007-2008* : 465–473. (http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/IMG/pdf/C9_T9_Lion.pdf)

LION B. 2009b. Culte des morts et lieux de mémoire dans le Proche-Orient ancien. In : S. BENOIST (éd.), *Mémoires partagées, mémoires disputées : écriture et réécriture de l'Histoire* : 231–251. Metz : Centre Régional Universitaire Lorrain d'Histoire.

MARCHEGAY S. 2000. The Tombs. *Near Eastern Archaeology* 63/4 : 208–209

MARCHEGAY S. 2008. Les pratiques funéraires à Ugarit au II^e millénaire. Bilan et perspectives des recherches. In : CALVET Y. & YON M. (dir.), *Ugarit au Bronze moyen et au Bronze Récent – actes du colloque international tenu à Lyon en novembre 2001*. *TMO* 47 : 97–118. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux.

MC CLELLAN T. 2004. « Funerary Monuments and Pastoralism », dans C. NICOLLE (éd.), *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien*, Compte-rendu de la 46^e Rencontre Assyriologique Internationale, Paris, ERC, p. 63–67.

MICHEL C. 2008. Les Assyriens et les esprits de leurs morts. In : MICHEL C. (éd.), *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli* : 181–197. *Old Assyrian Archives Studies* 4, PIHANS 112. Leyde. Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.

MICHEL C. 2009. Femmes et ancêtres. Le cas des femmes d'Aššur. In : BRIQUEL-CHATONNET F., FARES, LION B. et MICHEL C. (éd.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proches-orientales de l'Antiquité* : 27–39. *Topoi*, Suppl. 10.

NIEHR H. 2006. Bestattung und Ahnenkult in den Königshäusern von Sam'al (Zincirli) und Guzāna (Tell Halāf) in Nordsyrien. *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 122 : 111–139.

PARAYRE D., M. SAUVAGE, I. SHADDOUD 2011. Mission archéologique Syro-Française de l'Oronte : la campagne de fouilles de 2010 à Tell al-Nasriyah (Hama), *Studia Orontica* (sous presse).

PARDEE D. 1996. *Marziḫu, Kispu, and the Ugarit Funerary Cult: A Minimalist View*. In : Wyatt N., Watson W. G. E. & Lloyd J. B. (éd.), *Ugarit, religion and culture: proceedings of the International Colloquium on Ugarit, religion and culture, Edinburgh, July 1994: essays presented in honour of Professor John C.L. Gibson* : 273–287. Münster : Ugarit-Verlag.

- PFÄLZNER P. 2001. Auf den Spuren der Ahnen. Überlegungen zur Nachweisbarkeit der Ahnenverehrung in Vorderasien vom Neolithikum bis in die Bronzezeit. In : MEYER J.-W., NOVÁK M. ET PRUSS A. (éd.), *Beiträge zur vorderasiatischen Archäologie : Winfried Orthmann gewidmet* : 390–409. Frankfurt am Main : Johann Wolfgang Goethe-Universität, Archäologisches Institut.
- PITARD W. T. 1996. Care of the Dead at Emar. In : CHAVALAS M. W. (éd.), *Emar. The History, Religion, and Culture of a Syrian Town in the Late Bronze Age*: 123–140. Bethesda, Maryland : CDL Press.
- PORTER A. 2002a. The Dynamics of the Death: Ancestors, Pastoralism, and the Origins of a Third-Millennium City in Syria. *Bulletin of American Schools for Oriental Research* 325 : 1–34.
- PORTER A. 2002b. Communities in Conflict: Death and the Contest for Social Order in the Euphrates River Valley. *Near Eastern Archaeology* 65/3 : 156–173.
- PORTER A. 2004. « The urban nomad: countering the old clichés », dans C. NICOLLE (éd.), *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien*, Compte-rendu de la 46e Rencontre Assyriologique Internationale, Paris, ERC, p. 69–74.
- RIIS P. J. 1948. *Hama. Fouilles et Recherches de la fondation Carlsberg 1931-1938. Les cimetières à crémation*. Kobenhaven : Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag.
- SCHMIDT B. B. 1996. The Gods and the Dead of the Domestic Cult at Emar: A Reassessment. In : CHAVALAS M. W. (éd.), *Emar. The History, Religion, and Culture of a Syrian Town in the Late Bronze Age* : 141–161. Bethesda, Maryland : CDL Press.
- STRUBLE E. J. et RIMMER HERRMANN V. 2009. An Eternal Feast at Sam'al: The New Iron Age Mortuary Stele from Zincirli in Context. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 356 : 15–49.
- TENU A. 2007. « À propos de la nécropole à incinération de Tell Shiukh Fawqâni : l'incinération dans le monde syrien à l'âge du Fer » dans L. BARAY, P. BRUN et A. TESTART (éd.), *Actes du colloque Pratiques funéraires et sociétés, tenu à Sens, 12-14 juin 2003*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, p. 265–275.
- TENU A. 2009. « Assyrians and Aramaeans in the Euphrates Valley viewed from the cemetery of Tell Shiukh Fawqâni », dans C. KEPINSKI et A. TENU (éd.), *Assyrian and Aramaean Interaction, Syria* 86, Beyrouth, IFPO, p. 86–93.
- TENU A. sous presse « La Pierre à cupules de Tell al-Nasriyah (Syrie) », dans J.D. FOREST (éd.),
- TENU A. et BACHELOT L. 2005. « Tell Shioukh Faouqâni (Syrie) : la campagne de sondages 2003 dans la nécropole à incinération », *Akkadica* 126, p. 159–168.
- TENU A. et ROTTIER S. 2010. Le cimetière à crémation de Nasriyah, Syrie (Mission syro-française de l'Oronte). *Studia Orontica* VII : 21–32.
- TSUKIMOTO, A. 1985. *Untersuchungen zur Totenpflege (kispum) im alten Mesopotamien*. Kevelaer : Butzon & Bercke.
- WOOLLEY, L. 1939. The Iron-Age Graves of Carchemish. *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* 26 : 11–37.
- WOOLLEY L. & MALLOWAN M.E.L. 1976. The Old Babylonian Period. *Ur Excavations. Volume VII*. Philadelphia : British Museum Publications.
- WILHELM S. 2006. « Ancestral Bones. Early Bronze Age Human Skeletal Remains from Tell Banat, Syria. *Baghdader Mitteilungen* 37 : 359–380.